

La mère dans l'univers romanesque d'Esther Tusquets : Cet obscur objet du désir

Ana Monleón Domínguez

Dans le paysage social et intellectuel de la « gauche caviar » de la Barcelone des années 60-80, les romans d'Esther Tusquets accordent une place d'honneur de façon incontestable au personnage de la Mère.

Vaporeuse et fuyante – comme les étoffes de ses robes de soirée –, la Mère est pourtant omniprésente. Telle la nervure d'un arc-boutant d'une cathédrale trop haute et lointaine pour la pouvoir embrasser du seul regard des yeux de sa petite fille, elle se dresse comme la source souterraine qui irrigue et alimente d'infiltrations diverses et ambivalentes l'écriture et la représentation de l'enfance, de l'adolescence, et d'une maturité construite sur la dérive émotionnelle et politique d'un franquisme décadent.

L'écriture de Tusquets, fondée sur la conscience/nostalgie existentielle invertirait pour nous cet axiome religieux « Mater certa est, et pater... »

Le Père est aimé, incorporé à la demande d'amour de la petite fille ; la Mère par contre désirée et recherchée s'instaure comme la bouche obscure, la bouche d'ombre du Sphinx qui ne livre jamais tout à fait son secret.